

Titre : **Un train pour chez nous**
Auteur : **Azouz Begag – Catherine Louis**
Edition : Thierry Magnier
Genre : **Récit illustré**
Public : **cycle 3 – niveau 2**

Entrée coup de cœur :

Un faux vrai récit autobiographique racontant le voyage d'un jeune beur qui fait tous les ans le voyage de Lyon à Sétif pour retourner sur la terre algérienne de ses parents.

L'accroche réside avant tout dans les illustrations en noir et blanc, colorisées et solarisées, imitant de vieilles photos ou cartes postales du début du siècle, qui suintent les odeurs, la chaleur et les parfums du voyage. Mais c'est aussi le type même du récit, mi carnet de voyage, mi récit initiatique qui sonne comme le passage d'un rite entre deux mondes (d'un monde froid et pesant à un monde chaud et vivant) : c'est le retour sur la terre ferme avec ses valeurs partagées mais non dites où père et fils se retrouvent et arrivent à partager leurs émotions.

Critères de complexité liés à la présentation du livre : le paratexte.

- La typographie du texte renvoie à celle utilisée dans les journaux avec une silhouette bien définie.
- Le parti pris d'esthétisme des illustrations vient magnifiquement accompagner le texte : les illustrations servant de fond, complémentaires ou redondantes, changent au fur et à mesure du livre : les gris, jaunes et bleus deviennent de plus en plus lumineux au fur et à mesure du voyage. L'arrivée à Alger (la chaleur, le bonheur d'y être) est magnifiée par une page aux illustrations rouges.
- Noter la reprise sur les mêmes tons pastels de la 1^{ière} lettre du paragraphe en plusieurs exemplaires sur la page.

Critères de complexité liés à l'univers de référence de l'œuvre : les référents culturels.

(à ne pas privilégier)

- L'Algérie, le déracinement et l'immigration.
- La vie des banlieues et les beurs. Le racisme et les ratonnades (« il n'aura plus peur de sortir la nuit »).
- Les transhumances estivales vers les terres d'origine avec le retour des économies à la terre d'origine.

Critères de complexité liés aux personnages :

- Les personnages identifiés sont le narrateur et les membres de sa famille, avec un discours du narrateur très axé sur son père. D'autres personnages, plus anonymes gravitent autour de la famille, constituant la foule des voyageurs anonymes ou celle des endroits traversés : une exception, le dernier porteur, délivreur du véritable message d'arrivée en terre connue et de confiance.
- Noter que la mère est identifiée comme étant dès le départ détendue, versant des larmes de libération dès qu'elle a mis le pied sur le bateau. A l'inverse, le père va être désigné comme une figure bipolaire : d'un côté, c'est celui qui décide (le fait culturel des sociétés méditerranéennes), de l'autre il est le porteur des angoisses, de la pression liées au voyage (il ne fera confiance à l'autre qu'en arrivant à Sétif) ; on peut noter les substituts le désignant ((le père, le pauvre, le commandant, il et à la fin, parce qu'il y a eu libération, « mon papa »).
- A l'opposé, le narrateur, enfant, est porteur de joie, de légèreté.
- Les relations entre le héros et son père sont dans le non-dit, durant tout le voyage et ne se libèrent qu'à l'arrivée par une main tendue (texte et photo) : c'est l'histoire d'amour contenue entre un père et un fils qui est donnée à voir ; le fils fier de son père qui devient là-bas quelqu'un.
- On peut noter que les bagages et le stress dont ils sont porteurs en font de véritables personnages secondaires dans l'esprit du narrateur.
- De la même façon, le bateau, lien entre la France et l'Algérie est un personnage du récit : c'est le passeur qui va délivrer une famille de ses angoisses au quotidien.

Critères de complexité liés à la situation : (à ne pas privilégier)

- L'intrigue est absente, elle n'est liée qu'au déroulement du voyage.
- La succession des lieux est assez lente et les lieux sont quant à eux bien identifiés (par le texte/ par l'illustration) : Lyon, Marseille ; le bateau, Alger, la gare, le train, les villages traversés et Sétif.
- Les événements peu significatifs sont ceux du quotidien (les vendeurs de figue, les porteurs d'eau) mais ils sont parfois propres au développement de l'angoisse du père (les porteurs de bagages à Alger).

Critères de complexité liés à la façon dont les choses sont racontées :

- Le départ est constitué d'un flash-back : c'est un adulte qui raconte ses souvenirs d'enfance et le mécanisme immuable du retour estival en Algérie ; c'est un adulte qui rêve les yeux ouverts. Noter le parallèle entre la durée du voyage et la montée de la fatigue, des angoisses du père avant que toutes ne meurent pour laisser en clôture que le bonheur et la joie qui vont libérer les uns et les autres de leurs poids respectifs.

- Aucune difficulté dans la construction narrative, ni sur le plan du discours : il y a juste un glissement du passé de narration (imparfait) au présent/ passé composé (le héros revit ses voyages au fur et à mesure qu'il se met à raconter le voyage) ; on quitte le domaine de la langue écrite pour tomber dans celui de la langue orale, davantage propre à faire revivre les émotions.
- On peut noter la richesse du vocabulaire ayant trait aux émotions visuelles, olfactives, gustatives (poussiéreux, odorants, vivants) au travers des descriptions des choses vues mais aussi au travers des émotions vécues.
- Plusieurs voyages dans le voyage : celui des parents avec les angoisses du père, celui des enfants beaucoup plus enjoué, celui offert par les étoiles, celui vécu au travers de l'histoire sur le pont du bateau, etc.

Olivier Berger
Stage Ecole Jules Michelet 02/04/04.